

Rapport quotidien du RMISP du 05-11-2020

Section spéciale sur le coronavirus

Canada

Régions du Canada où il y avait des cas de COVID – du 19 au 4 novembre 2020 à 19 h (HAE)

Source : Gouvernement du Canada

Province, territoire ou autre	Nombre de cas confirmés	Nombre de cas actifs	Nombre de décès
Canada	247 703	31 725	10 331
Terre-Neuve-et-Labrador	292	3	4
Île-du-Prince-Édouard	64	0	0
Nouvelle-Écosse	1 118	19	65
Nouveau-Brunswick	347	28	6
Québec	109 918	9 467	6 350
Ontario	79 692	8 321	3 182
Manitoba	6 751	3 772	87
Saskatchewan	3 408	799	25
Alberta	29 932	6 110	338
Colombie-Britannique	16 135	3 203	273
Yukon	23	2	1
Territoires du Nord-Ouest	10	1	0
Nunavut	0	0	0
Voyageurs rapatriés	13	0	0

Il est possible de consulter un [résumé épidémiologique](https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/maladies/2019-nouveau-coronavirus.html) détaillé.

<https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/maladies/2019-nouveau-coronavirus.html>

Canada – Éclosions de COVID-19 et résultats (document officiel et annonce pour les médias)

Canada

Quarante travailleurs d'un verger du comté d'Elgin ont obtenu un résultat positif au test de dépistage de la COVID-19

Source : CBC News

Numéro d'identification du RMISP : [1008185994](#)

Un verger de pommiers dans le comté d'Elgin a connu une importante éclosion de COVID-19, qui touche principalement les travailleurs migrants, où 40 personnes ont obtenu un résultat positif au test de dépistage.

Les responsables de la santé publique ont établi un lien entre la propagation du virus et les conditions de vie en espace restreint : les travailleurs de Martin Family Fruit Farms vivaient dans des pavillons-dortoirs où il est impossible de maintenir une distance physique.

« Nous avons été informés vendredi d'un résultat positif au test de dépistage et, à partir de ce moment, nous avons pris des mesures pour que tous ceux qui travaillent dans nos vergers, répartis sur deux propriétés, soient testés », a déclaré le propriétaire Kevin Martin à CBC News, depuis le siège social de l'entreprise à Waterloo.

Les vergers se trouvent dans la petite ville de Vienna, au sud de Tillsonburg.

Les responsables de la santé publique de la région du Sud-Ouest, qui surveillent le comté d'Elgin où l'éclosion s'est produite, affirment avoir testé 157 personnes pour le virus après qu'une personne eut demandé un traitement médical vendredi.

Ils ne savent pas qui a été contaminé en premier ni d'où provient la contamination, a déclaré la Dre Joyce Locke, médecin hygiéniste.

« Nous procédons à la recherche des contacts pour tous les cas positifs afin de les identifier au-delà du lieu de travail », a-t-elle déclaré lors d'un point de presse mardi.

Travailleurs de Trinité et de la Jamaïque

La majorité des travailleurs qui ont obtenu un résultat positif se trouvaient sur la ferme dans le cadre du Programme des travailleurs agricoles saisonniers, a indiqué M. Martin à CBC News. Ils provenaient de Trinité et de la Jamaïque.

« Certains de nos travailleurs sont nouveaux, mais la majorité des travailleurs viennent année après année », a-t-il mentionné. « Il ne fait aucun doute que certains des travailleurs viennent travailler à notre ferme depuis 20 ans. En définitive, nous nous préoccupons de la santé et de la sécurité de tous en ce moment. Le cas primaire semble se rétablir et nous surveillons tout le monde. »

« Les travailleurs migrants sont obligatoirement placés en auto-isolement dans les chambres d'hôtel locales », a affirmé M. Martin. « Tous les résidents locaux qui ont obtenu un résultat positif sont isolés chez eux », a-t-il ajouté.

Les travailleurs reçoivent la visite quotidienne des responsables de la santé publique ainsi que des repas, des médicaments et des articles nécessaires comme des pyjamas, a indiqué Mme Locke.

« Lacunes en matière de conformité »

Le Bureau de la santé publique de la région du Sud-Ouest a déclaré que le nombre de cas dans le verger indique qu'il y a eu des lacunes en matière de conformité. Les fonctionnaires ont affirmé qu'aucune accusation n'avait été portée jusqu'à maintenant, mais que la situation fait l'objet d'une enquête.

« Nous travaillons avec l'exploitant agricole afin de déterminer les lacunes du processus et d'atténuer les risques pour ses employés », a expliqué Mme Locke.

En juillet, Mme Locke a mis en place 22 mesures distinctes qui régissent les employeurs agricoles qui emploient des travailleurs agricoles migrants, des travailleurs étrangers temporaires, des travailleurs locaux ou des travailleurs d'agences de placement temporaire. Les mesures comprennent des pratiques d'éloignement physique, des lignes directrices sur les mesures d'adaptation, des pratiques de dépistage et la tenue à jour des coordonnées.

« Le risque pour la collectivité est considéré comme faible, car tous les cas sont isolés, a mentionné Mme Locke.

Une inspection à la ferme a eu lieu et les responsables de la santé publique travaillent avec l'exploitant agricole afin de s'assurer que toutes les mesures appropriées sont en place pour contenir la propagation du virus et prévenir d'autres éclosions. »

M. Martin affirme que sa ferme a respecté les protocoles de santé et de sécurité et qu'elle travaille avec les responsables de la santé publique.

Il n'y a pas de risque que la COVID-19 se retrouve sur les produits manipulés par les employés touchés. Vienna est située sur les rives du lac Érié.

L'état d'urgence a récemment été déclaré près d'Aylmer après que les résidents aient planifié un

deuxième rassemblement anti-masque. Un rassemblement précédent tenu le 24 octobre a attiré un grand nombre de personnes opposées aux restrictions liées à la COVID-19.

<https://www.cbc.ca/news/canada/london/elgin-farm-covid-1.5788053>

Canada

La Première Nation de Peguis forme ses propres membres pour exploiter le site communautaire de dépistage de la COVID-19

Source : CBC News

Numéro d'identification : 1008189836

**Le personnel de santé de la Première Nation de Peguis a commencé à suivre une formation sur le dépistage de la COVID-19 dans la collectivité lundi. (Kirk Mann)
La Première Nation de Peguis est en train de mettre sur pied son propre site de dépistage de la COVID-19 géré par des membres de la communauté.**

« Maintenant, nous n'avons pas besoin d'attendre qu'un site de dépistage vienne nous aider. Nous possédons maintenant les compétences, la main-d'œuvre et la formation nécessaires pour être en mesure de dépister les cas dans notre communauté », a déclaré Denise Bear, infirmière responsable du Centre de santé Peguis.

Peguis, située à environ 160 kilomètres au nord de Winnipeg et la plus importante Première Nation du Manitoba, qui compte plus de 10 000 membres, a enregistré son premier cas confirmé de COVID-19 le 5 septembre. Au total, il y a eu 134 cas, parmi lesquels 66 étaient actifs et 68 étaient rétablis mercredi.

Madame Bear, originaire de Peguis, est infirmière depuis 1989 et infirmière en chef au Centre de santé depuis avril 2017.

Elle a indiqué que le Dr Ian Whetter et le programme des services de santé Ongomiizwin de l'Université du Manitoba donnent la formation, qui a commencé lundi.

« Il a formé nos infirmières et on leur a fourni tous les renseignements nécessaires sur ce que nous devons faire pour être en mesure d'exploiter un tel site », a-t-elle mentionné.

« Et aussi, nous connaissons les questions à poser pour savoir si quelqu'un a besoin d'un test rapide ou simplement d'un échantillon prélevé par écouvillonnage pour dépister la COVID-19. »

Les infirmières prélèvent et manipulent les échantillons nasaux, et les membres de la communauté accomplissent d'autres tâches, comme remplir des formulaires, trier les personnes, transporter les prélèvements, assurer la sécurité et le contrôle de la circulation.

« [Ongomiizwin] a accompagné toutes les personnes qui ont suivi la formation dans chacune des différentes stations », a indiqué Mme Bear.

Au total, 16 personnes de la communauté ont été formées pour exploiter le site de dépistage de la COVID-19. Elles peuvent aussi en former d'autres au besoin.

Le chef Glenn Hudson a affirmé avoir exercé des pressions pour que la communauté gère son propre site de dépistage lorsque des cas positifs ont été répertoriés pour la première fois.

« En formant nos infirmières de première ligne et nos travailleurs de la santé et de la sécurité pour qu'ils puissent effectuer des tests dans notre établissement et prélever ces échantillons... nous gagnerons évidemment un avantage précieux dans la lutte contre cette pandémie », a déclaré M. Hudson.

L'initiative est le fruit d'une collaboration entre la Première Nation, l'Office régional de la santé d'Entre-les-Lacs et de l'Est et la Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits.

Peguis en confinement pendant deux semaines

À compter du début du mois de novembre, la Première Nation a institué un confinement de deux semaines dans l'ensemble de la collectivité, par intervalle de trois jours, qui devrait se terminer le 15 novembre.

En vertu de cette politique, les entreprises non essentielles sont fermées, un couvre-feu de 24 heures a été mis en place avec des points de contrôle dans toute la communauté et la population doit rester à domicile, les visites étant interdites.

La COVID-19 dans les collectivités autochtones : 500 cas actifs.

Le grand chef de la SCO demande aux gouvernements provincial et fédéral de s'engager et d'accélérer le financement de l'intervention contre la COVID-19 pour les communautés des Premières Nations. Tous les quatre jours, un « assouplissement du confinement » permet à une personne par ménage de se rendre dans les collectivités avoisinantes pour effectuer des achats essentiels, avec un couvre-feu de minuit à 6 h.

M. Hudson affirme que jusqu'à maintenant, la plupart des gens se sont conformés au confinement et qu'il y avait très peu de voitures sur la route.

Le chef de la Première Nation de Peguis, Glenn Hudson, a indiqué avoir exercé des pressions pour que ses propres gens soient formés pour effectuer des tests, lorsque la collectivité a enregistré ses premiers cas en septembre. (Jeff Stapleton/CBC)

« Les gens se conforment et ils en comprennent l'importance en raison de la propagation communautaire », a mentionné M. Hudson.

Mme Bear a ajouté qu'elle est optimiste dans le fait que le confinement contribuera à réduire le nombre de cas de COVID-19 dans la communauté.

« Je pense que dans deux semaines, nous verrons une énorme différence dans le nombre de cas qui nous seront transmis », a-t-elle assuré.

« J'ai donc très hâte à ce moment-là. »

<https://www.cbc.ca/news/indigenous/peguis-covid-19-testing-site-1.5789955>

Canada

La COVID-19 dans les collectivités autochtones : 500 cas actifs

Source : CBC News

Numéro d'identification : 1008189835

Au cours de la dernière semaine, 356 nouveaux cas ont été signalés dans les réserves.

Selon les données de Services aux Autochtones Canada, le nombre de cas actifs de COVID-19 est passé de 362 à 500 au cours de la dernière semaine.

Au cours de cette période, 356 nouveaux cas ont été signalés dans les réserves, la majorité survenant dans les Prairies. Le nombre de cas a doublé au Manitoba, tandis que celui au Québec a connu un pic de cas.

La communauté d'Akwesasne, au sud de Cornwall, en Ontario, a annoncé qu'elle faisait face à une éclosion après que cinq cas aient été signalés au Conseil des Mohawks d'Akwesasne, dans la région nord, et quatre cas dans la région sud de la tribu des Mohawks de Saint-Régis.

« Bien que nous comprenions les effets de la fatigue liée aux restrictions visant à ralentir la propagation de la COVID-19, nous ne pouvons pas laisser tomber nos gardiens », a déclaré le Conseil des Mohawks dans un communiqué de presse.

« Le moment est venu de prendre des mesures collectives afin d'éviter un scénario bien pire et des mesures plus strictes à l'avenir. »

En date du 2 novembre, 1 610 cas ont été recensés dans les réserves au Canada depuis le début de la pandémie. Dix autres hospitalisations ont été signalées depuis la semaine dernière, ce qui porte le total à 83. Le nombre de décès demeure inchangé à 15. Le nombre de membres des Premières Nations qui se sont remis de la maladie a atteint 1 095.

Dans une mise à jour du 30 octobre, SAC a déclaré que le nombre croissant de cas était lié à la transmission communautaire et à de grands rassemblements privés et publics dans des milieux où l'éloignement physique et le port de masques n'ont pas été respectés.

Au total, 28 cas positifs ont été confirmés au Nunavik, au Québec. Tous étaient rétablis le 30 octobre.
<https://www.cbc.ca/news/indigenes/indigenes-covid-19-update-1.5787763>

Canada

Un sondage est lancé sur la possibilité d'un couvre-feu au Manitoba, le premier ministre demande l'avis de la population

Source : Global News

Numéro d'identification du RMISP : [1008181743](#)

Le premier ministre Brian Pallister défend la décision de son gouvernement de demander aux Manitobains de participer à la décision concernant la nécessité d'un couvre-feu pour freiner la hausse de la propagation de la COVID-19.

Lundi, alors que Winnipeg est passée en zone rouge sur l'échelle d'intervention concernant la pandémie au Manitoba et que le reste de la province est passé à l'orange, M. Pallister a déclaré que la province envisage d'imposer un couvre-feu après avoir entendu parler de grands rassemblements sur les médias sociaux pendant la fin de semaine.

Mardi matin, un sondage en ligne visant à recueillir des opinions sur le projet a été lancé sur le site Web de la province.

Toutefois, le plan visant à attendre les commentaires a fait l'objet de critiques de la part de certains médias sociaux qui se demandaient pourquoi le gouvernement ne suivait pas simplement les conseils d'experts en santé publique et ne mettait pas en place un couvre-feu si ces derniers le jugeaient nécessaire.

Le maire de Winnipeg, Brian Bowman, était de ceux qui ont exhorté la province à mettre en œuvre le couvre-feu rapidement.

« Si la province estime que c'est la bonne chose à faire, je l'invite à tout mettre en œuvre et à ne pas attendre un autre jour pour obtenir les résultats d'un sondage », a déclaré M. Bowman lundi.

« Le virus ne prend pas une nuit de congé. Il circule dans notre collectivité à l'heure actuelle, et si l'épidémiologie et les données probantes justifient un couvre-feu, alors je pense que la province devrait simplement adopter cette mesure rapidement et ne pas attendre les résultats d'un sondage. »

[Abonnez-vous à notre bulletin Health IQ (en anglais seulement) pour les dernières mises à jour sur la COVID-19]

Mardi, M. Pallister a soutenu que le plan ne fonctionnerait pas sans l'adhésion de la population.

« Je crois qu'il est important, lorsque vous limitez la liberté de circulation des gens – comme nous le ferons avec ce projet – de nous assurer de demander d'abord l'avis du public à ce sujet, puis de le mettre en œuvre si ce dernier estime pouvoir l'appuyer », a-t-il indiqué.

« Le fait est qu'il s'agit d'un défi sociétal auquel il est préférable de s'attaquer en s'assurant de l'adhésion de la population à nos propositions. »

Le sondage de neuf questions comprend des questions sur l'heure à laquelle un couvre-feu devrait commencer le soir, où il devrait être imposé dans la province et qui devrait être exempté (premiers intervenants, conducteurs de Winnipeg Transit, travailleurs des services essentiels, etc.).

Bien que le sondage indique que le gouvernement envisage le couvre-feu « afin de limiter les déplacements des gens plus tard le soir et la nuit », il ne mentionne pas à quelle heure un couvre-feu possible serait levé le matin ni combien de temps il pourrait être nécessaire.

M. Pallister a affirmé que la province annoncera plus tard cette semaine si elle imposera un couvre-feu.

« Dans la présente situation, nous demandons simplement aux Manitobains de nous faire part de leurs commentaires », a déclaré M. Pallister mardi lorsqu'il a été interrogé sur la validité des résultats obtenus au moyen d'un sondage en ligne.

« On pourrait reprocher au sondage d'être moins scientifique que certaines méthodes, mais je pense qu'il est important de faire participer le public et de lui donner la chance de faire entendre son point de vue, qu'il soit scientifique ou non. »

M. Pallister a déclaré que le sondage fait partie de la stratégie plus vaste de mobilisation du public de la province pendant la pandémie de COVID-19, qui comprendra des assemblées publiques téléphoniques, des tables rondes d'intervenants et d'autres sondages en ligne au cours des prochaines semaines.

<https://globalnews.ca/news/7439252/manitoba-coronavirus-curfew-survey/>

Canada/États-Unis

Le Canada assouplit les restrictions à la frontière pour les petites villes de l'Alaska

Source : NEWS 1130

Numéro d'identification du RMISP : [1008187195](https://www.rmisp.ca/1008187195)

JUNEAU (Alaska) — La décision des autorités canadiennes d'assouplir les restrictions frontalières profitera aux résidents d'une petite ville de l'Alaska où la seule route de sortie de la collectivité traverse la Colombie-Britannique.

Le 30 octobre, le gouvernement canadien a annoncé plusieurs exceptions aux règles de mise en quarantaine de 14 jours pour certaines villes frontalières, dont Hyder, en Alaska, selon les indications de CoastAlaska rapportées mardi.

La ville, qui est séparée du reste de l'Alaska par des sommets montagneux et des eaux libres, est limitée depuis mars par la réglementation liée à la pandémie de COVID-19, qui a coupé sa population d'environ 60 habitants de ses voisins canadiens.

« Il y a beaucoup plus de liberté de circulation de part et d'autre de la frontière, mais elle n'est pas complètement ouverte aux gens du coin », a déclaré Jennifer Jean, une résidente de Hyder.

Mme Jean est coprésidente du Hyder and Stewart (C.-B.), COVID-19 Action Committee, qui a été le fer de lance des efforts visant à rouvrir la frontière et qui a obtenu l'appui des représentants élus des deux côtés.

Les passages à la frontière seront limités aux biens de première nécessité, comme l'épicerie, le carburant, le bois de chauffage ou l'aide aux membres de la famille, alors que les passages pour des loisirs et des activités sociales ne sont pas admissibles, a déclaré Mme Jean.

Une école fréquentée par des élèves de Hyder a fermé ses portes cette année en raison du faible taux d'inscription et les élèves prévoient s'inscrire dans une collectivité de l'autre côté de la frontière avant que la règle de mise en quarantaine ne bloque cette possibilité quelques jours avant le début du semestre d'automne.

Les nouvelles règles autorisent les élèves de Hyder à assister à des cours au Canada s'ils obtiennent la permission des autorités locales.

« Nous avons vraiment hâte de retrouver notre liberté de nous déplacer d'un côté et de l'autre de la frontière et que celle-ci soit ouverte comme c'était le cas avant la pandémie de COVID-19 », a mentionné Mme Jean. « Mais la réalité est que nous vivons une pandémie, et les concessions qui ont été mises en place nous permettent de nous déplacer pour les éléments essentiels. »

Pour la plupart des personnes, la COVID-19 cause des symptômes légers ou modérés, comme la fièvre et la toux, qui disparaissent en deux ou trois semaines. Pour certains, en particulier les personnes âgées et les personnes qui ont déjà des problèmes de santé, cela peut causer des maladies plus graves, y compris la pneumonie et le décès.

The Associated Press

<https://www.citynews1130.com/2020/11/04/canada-relaxes-border-restrictions-for-small-alaska-town/>

Canada

Le Canada actualise discrètement les lignes directrices sur la COVID-19 concernant le risque de propagation par voie aérienne

Source : CBC News

Numéro d'identification : 1008189433

Le Canada a discrètement révisé ses lignes directrices sur la propagation de la COVID-19 afin d'y inclure le risque de transmission par aérosols, des semaines après que d'autres pays et des organisations internationales de la santé ont reconnu la menace aérienne de la maladie.

L'Agence de la santé publique du Canada (ASPC) a mis à jour ses lignes directrices sans préavis cette semaine en mentionnant le risque de transmission par aérosols – ou particules microscopiques en suspension dans l'air – pour la première fois.

Les nouvelles lignes directrices indiquent que « le SRAS-CoV-2, le virus qui cause la COVID-19, se propage d'une personne infectée à d'autres par des gouttelettes respiratoires et des aérosols créés lorsqu'une personne infectée tousse, éternue, chante, crie ou parle. »

« La taille des gouttelettes varie de grandes gouttelettes qui tombent rapidement au sol (en quelques secondes ou minutes) à proximité de la personne infectée, à de plus petites gouttelettes, parfois appelées aérosols, qui restent en suspension dans l'air dans certaines circonstances. »

Selon les lignes directrices de l'organisme fédéral, le virus ne se propage pas que par l'inhalation de gouttelettes respiratoires, mais également par le contact avec des surfaces contaminées et des salutations courantes comme les poignées de main et les accolades.

L'ASPC n'a pas immédiatement répondu à la demande de commentaires de la CBC sur les changements apportés aux lignes directrices.

Selon une experte en aérosols, les changements apportés aux lignes directrices sont « plutôt importants ».

« C'est plutôt important », a déclaré Linsey Marr, l'une des plus grandes spécialistes des aérosols au monde et spécialiste de la transmission aérienne des virus à Virginia Tech. « La grande différence maintenant, c'est que la ventilation est importante – la distance à elle seule ne suffit pas. »

SECONDE OPINION

Le Canada minimise toujours le risque de propagation par voie aérienne de la COVID-19 malgré les directives des CDC et de l'OMS.

Le mois dernier, CBC News a demandé à l'organisme fédéral pourquoi il n'avait toujours pas mentionné le risque des aérosols, contrairement à d'autres organisations internationales.

Les Centers for Disease Control and Prevention (CDC) des États-Unis ont mis à jour leurs lignes directrices au début du mois d'octobre afin d'inclure la propagation occasionnelle de la COVID-19 par voie aérienne, après la publication par erreur et le retrait d'une version provisoire des lignes directrices à la fin du mois de septembre.

L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) a également été la cible de critiques en juillet après que 239 scientifiques de 32 pays eurent écrit une lettre ouverte demandant à l'organisme des Nations Unies de mettre à jour ses messages sur le risque de transmission aérienne de la maladie à coronavirus.

L'OMS a modifié ses lignes directrices quelques jours après la réception de la lettre et a reconnu qu'il était possible que les aérosols entraînent des éclosions de COVID-19 dans des endroits comme ceux où pratiquent les chorales, des restaurants et des cours de conditionnement physique.

La mise à jour a eu lieu après la nouvelle annonce concernant le port du masque.

La mise à jour des lignes directrices de l'ASPC a eu lieu après que l'administratrice en chef de la santé publique du Canada, la Dre Theresa Tam, ait recommandé le port de masques non médicaux à trois couches mardi pour prévenir la propagation de COVID-19 avant l'hiver, saison qui pourrait conduire plus de gens à se réunir à l'intérieur.

« Il s'agit d'une recommandation supplémentaire qui vise simplement à ajouter un degré supplémentaire de protection. La science sur les masques s'est vraiment améliorée pendant cette pandémie. Nous sommes donc en train d'apprendre au fur et à mesure », a-t-elle affirmé mardi.

« Je pense que parce que c'est l'hiver et que nous allons tous à l'intérieur, nous en apprenons davantage sur les gouttelettes et les aérosols. »

La meilleure médecin en santé publique du Canada recommande maintenant des masques non médicaux à trois couches.

Mme Marr a affirmé que les lignes directrices mises à jour de l'ASPC sur les masques non médicaux à trois couches sont conformes à la menace de transmission par aérosols.

« Si nous nous préoccupions seulement des grosses gouttelettes, alors presque n'importe quel morceau de tissu fonctionnerait », indique-t-elle.

« Mais comme les aérosols sont préoccupants, nous devons penser à la qualité et à l'ajustement de nos masques et nous savons que le fait d'avoir plusieurs couches améliore l'efficacité du filtrage des masques. »

La docteure Tam a déclaré mardi que les responsables de la santé publique souhaitent également insister sur le fait que la population devrait porter un masque à l'intérieur lorsque les personnes se réunissent avec d'autres qui ne font pas partie de leur foyer, une autre mise à jour importante des directives.

« Cela aidera à prévenir les gouttelettes ou les aérosols bien plus que si vous vous fiez uniquement à la distance de deux mètres », a-t-elle mentionné. « Encore une fois, nous ajoutons une autre couche. »

L'ASPC a précédemment indiqué à CBC News, dans une déclaration du 24 septembre, qu'elle ne mettait pas à jour ses lignes directrices sur la transmission par voie aérienne – même si elle a affirmé qu'il y avait eu « des situations où la transmission par aérosol dans des environnements fermés s'était produite ».

À l'époque, l'organisme avait expliqué que ses directives demeurerait les mêmes, c'est-à-dire limiter le temps passé dans les espaces clos, les endroits bondés et les situations de contact étroit, tout en maintenant un éloignement physique, en se lavant les mains et en portant un masque.

La transmission par aérosols nécessite de nombreuses mesures.

« La distanciation aide, les masques aident, la ventilation aide – aucune de ces mesures n'est parfaite », a déclaré Mme Marr.

La transmission par aérosols, a-t-elle poursuivi, ne sera pas réglée en se concentrant uniquement sur l'une de ces mesures. « Toutefois, lorsque nous combinons toutes ces choses, nous n'avons observé aucune éclosion. »

L'ASPC a également déclaré en septembre qu'elle examinait les données probantes sur le sujet et a reconnu que les aérosols pouvaient rester en suspension dans l'air et infecter d'autres personnes à

proximité, mais la vitesse de propagation et les conditions nécessaires à celles-ci n'étaient alors pas connues.

DEUXIÈME OPINION

Des scientifiques veulent « observer » la transmission invisible de la COVID-19.

« Il est important que les organismes de santé publique reconnaissent cette transmission afin que le public puisse maintenant prendre les mesures appropriées pour ralentir la propagation », a déclaré Mme Marr. « Et il y a beaucoup d'organisations comme les écoles et les entreprises qui se tournent vers les organismes de santé publique pour obtenir des directives. »

Elle a déclaré que la mise à jour des lignes directrices de l'ASPC ferait en sorte qu'il serait plus difficile pour ces types d'organisations d'ignorer la menace de la transmission par aérosols.

Des études portant sur des événements de super-contamination, comme une répétition de chorale dans l'État de Washington, un centre d'appels en Corée du Sud et un restaurant en Chine, ont confirmé la conclusion que la transmission par aérosols se produit à un certain degré.

En quoi l'étude détaillée d'événements de super-contamination peut-elle aider les gens à prendre au sérieux les mesures liées à la COVID-19?

En mai, des particules du virus ont également été retrouvées dans l'air lors d'une éclosion dans une maison de soins infirmiers à Montréal, où un système de ventilation défectueux aurait pu être une source de transmission qui a infecté 226 résidents et 148 employés.

Une éclosion dans un studio de cardiovélo à Hamilton, en Ontario, a infecté au moins 85 personnes et a incité la ville à annoncer de nouvelles lignes directrices améliorées pour les gymnases et les centres de conditionnement physique, notamment le port du masque obligatoire.

« Le gymnase suivait toutes les lignes directrices, l'éloignement physique était respecté, les mesures d'hygiène prises, les personnes portaient des masques avant et après leur exercice », a indiqué Mme Marr. « S'il s'agissait seulement de grosses gouttelettes, alors l'éloignement et l'hygiène auraient été suffisants, mais évidemment, ce n'était pas le cas. »

« Comme les aérosols jouent un rôle important dans la transmission, si vous vous limitez à l'éloignement physique et aux mesures d'hygiène, ce n'est pas suffisant. »

<https://www.cbc.ca/news/health/coronavirus-canada-aerosol-transmission-covid-19-1.5789906>

Canada

Les Premières Nations sonnent l'alarme au sujet de l'éclosion de Keeyask

Source : Winnipeg Sun

Numéro d'identification : 1008189118

Les dirigeants préoccupés des Premières Nations du Manitoba ont tenu une conférence de presse virtuelle mercredi pour discuter de l'éclosion de la COVID-19 sur le chantier de construction de Keeyask dans le nord du Manitoba, les membres de la Nation crie Tataskweyak, de la Nation crie de Fox Lake, de la Première Nation de War Lake et de la Nation crie de York Factory étaient présents.

Le premier cas de COVID-19 sur le chantier a été confirmé le 22 octobre. Les organisations ont appris qu'il y avait 31 cas positifs dans la région. Cinquante-neuf travailleurs sont maintenant isolés dans des dortoirs spéciaux sur le chantier de Keeyask.

« Fondamentalement, nous voulons protéger notre peuple, nos Aînés et nos enfants. Je m'en voudrais de ne pas faire le lien entre l'éclosion que nous connaissons dans toutes les collectivités avoisinantes du Nord et cette éclosion », a déclaré le grand chef Arlen Dumas, de l'Assemblée des chefs du Manitoba (ACM).

« Il est désastreux que la négligence de Manitoba Hydro ait causé d'autres complications et imposé une pression exceptionnelle sur notre système de santé. »

Vendredi et lundi derniers, des représentants de Manitoba Keewatinowi Okimakanak Inc., de l'ACM et des quatre Premières Nations ont rencontré le chef de la direction et le personnel de Manitoba Hydro ainsi que des responsables de la santé publique.

Les Premières Nations souhaitaient connaître le plan de Manitoba Hydro pour contenir l'écllosion ainsi que le nombre exact de travailleurs qui ont quitté le site de Keeyask depuis le 20 octobre.

À la suite de ces réunions, les organisations et les Premières Nations ont conclu que Manitoba Hydro n'avait aucun plan pour faire face à l'écllosion incontrôlée de COVID-19 sur le chantier.

« Maintenant que nos pires craintes se sont concrétisées, nous avons besoin que le gouvernement du Canada intervienne et nous aide à faire en sorte que les membres des Premières Nations soient protégés contre la pandémie incontrôlée qui se poursuit sur le chantier de Manitoba Hydro », a déclaré la chef Doreen Spence, de la Nation crie Tataskweyak.

« Nous devons nous assurer de réduire la propagation du virus et d'éliminer toute autre propagation à l'extérieur de Keeyask. Nous avons rencontré notre équipe de lutte contre la pandémie et nous sommes très préoccupés pour nos membres présents sur le chantier de Keeyask », a déclaré la chef Betsy Kennedy, de la Première Nation de War Lake.

Pas moins de deux personnes dont le résultat était positif ont quitté le chantier. La recherche des contacts a permis de déterminer que le virus s'est déplacé vers deux autres régions sanitaires ainsi que vers la région sanitaire du Nord.

« Nous n'obtenons pas de renseignements exacts et précis de Manitoba Hydro. L'information que nous obtenons est très vague et non transparente. Cela nous place dans une situation difficile », a expliqué le chef Morris Beardy, de la Nation crie de Fox Lake.

« Manitoba Hydro ne considère pas qu'il s'agit d'une grave écloison. Notre médecin nous indique qu'il s'agit d'une pandémie incontrôlée, mais cela ne déclenche aucune alarme dans le processus décisionnel de Manitoba Hydro. Nous en sommes maintenant au sixième jour de l'écllosion, et le camp est toujours en activité », a déclaré le chef Leroy Constant, de la Première Nation de York Factory.

M. Constant a ajouté que les Premières Nations ont demandé la fermeture du camp pour la sécurité de tous les Manitobains, mais que leur demande est tombée dans l'oreille d'un sourd.

« Nous avons communiqué et continuons de communiquer quotidiennement avec nos partenaires et les communautés avoisinantes, notamment en appuyant leurs plans d'intervention particuliers liés à la pandémie, et en faisant le point sur la situation à mesure que de nouveaux renseignements deviennent disponibles », a déclaré l'agent des relations avec les médias d'Hydro, Bruce Owen.

« L'affirmation selon laquelle nous n'avons pas fait preuve d'ouverture et de transparence en communiquant de l'information à nos partenaires de la Nation crie de Keeyask est manifestement fausse. »

Nicole Wong est une journaliste de l'Initiative de journalisme local qui travaille pour le Winnipeg Sun. L'Initiative de journalisme local est financée par le gouvernement du Canada.

<https://winnipegsun.com/news/news-news/first-nations-sound-alarm-over-keeyask-outbreak>

Canada

La COVID-19 en Saskatchewan : le nombre de nouveaux cas connus est étonnamment faible mercredi en raison de difficultés techniques du laboratoire de dépistage

Source : CBC | Saskatchewan News

Numéro d'identification : 1008188920

La Saskatchewan déclare 37 nouveaux cas de COVID-19 mercredi, mais les chiffres définitifs devraient être plus élevés.

Selon la province, le laboratoire provincial Roy-Romanow a éprouvé des difficultés techniques mardi avec la validation des tests de dépistage de la COVID-19. Le nombre de cas à signaler mercredi était donc inférieur aux prévisions.

La province indique qu'elle prévoit que les cas retardés seront pris en compte dans la mise à jour du nombre de cas de COVID-19 de jeudi.

Pour l'instant, 3 408 cas ont été signalés dans la province, dont 799 sont considérés comme actifs.

Un des nouveaux cas signalés est situé dans le Grand Nord-Ouest, un dans le Centre-Nord, treize dans la région de Saskatoon, six dans le Centre-Est et quatorze dans la région de Regina.

L'emplacement d'un des cas signalés mercredi n'est pas encore connu.

La province a également déclaré le rétablissement de 78 personnes. À ce jour, 2 584 cas connus se sont rétablis après avoir été infectés par la COVID-19 en Saskatchewan.

Vingt-six personnes sont actuellement hospitalisées, dont 22 reçoivent des soins internes : deux au Nord-Ouest, cinq au Centre-Nord, dix dans la région de Saskatoon et cinq dans la région de Regina.

Quatre personnes se trouvent aux soins intensifs, dont deux au Centre-Nord, une à Saskatoon et une à Regina.

Masques obligatoires, tailles de rassemblement

La Saskatchewan rendra les masques obligatoires dans les espaces publics intérieurs à Saskatoon, Regina et Prince Albert, et réduira la taille permise des rassemblements à l'échelle de la province.

Les décrets ont été annoncés mardi et entreront en vigueur vendredi.

Le décret de la santé publique rendant le port du masque obligatoire sera en vigueur pendant 28 jours, puis fera l'objet d'un examen par le Dr Saqib Shahab, médecin hygiéniste en chef de la province.

La province a déclaré qu'une grande proportion de la propagation récente de la COVID-19 s'est produite dans des contextes privés et dans des résidences.

Par conséquent, le nombre de personnes autorisées pour les rassemblements privés à la maison passera de 15 à 10. Ce nombre comprend ceux qui vivent habituellement dans la maison. Tout événement qui se produit dans une maison privée ou ses dépendances, notamment les mariages, les rassemblements religieux et les funérailles, doit respecter la limite de 10 personnes pour les rassemblements établie par la province.

La limite ne s'applique pas aux ménages dont plus de 10 membres de la famille vivent dans la même maison.

La province a déclaré que des solutions d'application de la loi seront envisagées en fonction de la conformité observée au décret de santé publique.

<https://www.cbc.ca/news/canada/saskatchewan/wednesday-sask-covid-19-cases-unexpectedly-low-due-to-technical-difficulties-in-lab-1.5789729?cmp=rss>

Canada

Ottawa publie des lignes directrices préliminaires sur la politique de vaccination précoce contre la COVID-19

Source : RCI | Anglais

Numéro d'identification : 1008188905

Étant donné que plusieurs vaccins candidats contre la COVID-19 dans le monde en sont aux dernières étapes des essais cliniques et de l'approbation réglementaire, **les autorités sanitaires du Canada ont publié aujourd'hui des lignes directrices préliminaires sur la politique à suivre pour déterminer les personnes à vacciner en priorité.**

Les directives du **Comité consultatif national de l'immunisation (CCNI), un groupe consultatif d'experts, ont fourni des recommandations à l'Agence de la santé publique du Canada sur le ciblage des populations clés pour la vaccination précoce contre la COVID-19.**

Les personnes les plus prioritaires pour la vaccination sont celles qui présentent un risque élevé de tomber gravement malade ou de mourir de la COVID-19, celles qui sont les plus susceptibles de leur transmettre la COVID-19, ainsi que les travailleurs essentiels à l'intervention contre la COVID-19, selon les lignes directrices publiées aujourd'hui dans la revue de l'Association médicale canadienne.

La liste des populations clés ciblées par la première vague de vaccination comprend également celles qui contribuent au maintien d'autres services essentiels au fonctionnement de la société, et celles dont les conditions de vie ou de travail les exposent à un risque élevé d'infection, là où une infection pourrait avoir des conséquences disproportionnées, notamment les communautés autochtones.

La Dre Theresa Tam, administratrice en chef de la santé publique du Canada, a déclaré que les autorités sanitaires demeurent prudemment optimistes quant à la disponibilité de vaccins sûrs et efficaces contre la COVID-19 au premier trimestre de 2021.

Le gouvernement fédéral investit 214 millions de dollars dans des vaccins produits au Canada, selon M. Trudeau

Il est également important que tout le monde sache que l'approvisionnement en vaccins sera limité au début, a-t-elle indiqué.

« Les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux devront prendre des décisions importantes sur la façon d'utiliser l'approvisionnement initial en vaccins afin de protéger les populations à risque élevé et les

personnes qui contribuent à maintenir notre réaction à la pandémie, notre société et notre économie », a affirmé la Dre Tam.

« Nous savons que les Canadiens comprendront la nécessité d'accorder la priorité à certains groupes au cours des premières semaines du déploiement du vaccin contre la COVID-19 jusqu'à ce qu'il y ait suffisamment de vaccins pour tous ceux qui souhaitent être vaccinés. »

Le gouvernement fédéral a déjà conclu des ententes d'approvisionnement avec les fabricants de médicaments AstraZeneca, Sanofi et GlaxoSmithKline, Johnson & Johnson, Novavax, Pfizer, Moderna et Medicago pour un total de 358 millions de doses de divers vaccins candidats contre la COVID-19.

Les fonctionnaires de Santé Canada ont annoncé au début d'octobre qu'ils avaient reçu la première demande d'approbation d'un vaccin contre la COVID-19 mis au point par le géant pharmaceutique AstraZeneca en partenariat avec l'Université d'Oxford.

<https://www.rcinet.ca/en/2020/11/04/ottawa-releases-preliminary-guidance-on-policy-for-early-covid-19-immunization/>

Canada

Deuxième cas du SIME lié à la COVID-19 confirmé en Colombie-Britannique

Source : citynews1130.com

Numéro d'identification : 1008188725

VANCOUVER (NEWS 1130) — **Un deuxième enfant en Colombie-Britannique est atteint du syndrome inflammatoire multisystémique de l'enfant (SIM-E), un syndrome rare lié à la COVID-19.**

Le syndrome inflammatoire multisystémique de l'enfant est un état où différentes parties du corps peuvent devenir inflammées.

La cause est inconnue.

Les enfants hospitalisés qui présentent des symptômes, notamment des maux d'estomac, des éruptions cutanées et des inflammations, subissent un test sérologique pour déterminer s'ils ont contracté la COVID-19.

Le premier cas en Colombie-Britannique a été confirmé à la mi-octobre. Le patient était un enfant âgé de moins de cinq ans qui s'est complètement rétabli.

La Dre Bonnie Henry, médecin hygiéniste en chef de la province, a expliqué en octobre que le syndrome se manifeste des semaines ou des mois après qu'un enfant a contracté le virus – ce qui ressemble à la maladie de Kawasaki qui se manifeste après qu'un enfant a eu la grippe. La maladie de Kawasaki affecte les vaisseaux sanguins des enfants et sa cause est également inconnue.

« Nous continuerons de surveiller tout enfant hospitalisé qui présente des syndromes qui correspondent à la définition de cas, et nos pédiatres dans les hôpitaux pour enfants et pour femmes constituent une équipe incroyable d'experts qui aident les enfants et les parents de la province à s'assurer que nous comprenons ce qui se passe en ce moment », a-t-elle déclaré le 15 octobre.

La Dre Henry a également indiqué qu'il y avait 16 autres cas soupçonnés de SIM-E, mais que les enfants ont fait l'objet d'une enquête et que ce syndrome a été écarté.

« Au départ, nous ne faisons état que des cas confirmés, mais au cours de l'été, nous avons modifié notre surveillance pour signaler les cas faisant l'objet d'une enquête afin qu'ils correspondent à la définition de cas du Canada et de l'OMS et pour nous assurer que nous pouvions surveiller tous les enfants qui auraient pu être touchés par cette situation. »

Les médecins canadiens ont commencé à vérifier la présence du SIM-E plus tôt en mai après qu'il ait été signalé chez des enfants au Royaume-Uni, en Italie, en France et aux États-Unis.

<https://www.citynews1130.com/2020/11/04/second-mis-c-case-bc/>

États-Unis – Maladie à coronavirus 2019 (COVID-19) – Ressources de communication (documents officiels et à l'intention des médias)

États-Unis

Nouvelle éclosion de coronavirus signalée dans la plus grande prison de l'Alaska

Source : 570 News

Numéro d'identification du RMISP : [1008187181](#)

ANCHORAGE, Alaska — **La plus grande prison de l'Alaska a connu la dernière éclosion de COVID-19 dans le système correctionnel de l'État.**

Le Service correctionnel de l'Alaska a déclaré que 22 détenus et 5 employés du Centre correctionnel Goose Creek avaient obtenu un résultat positif au test de dépistage de la COVID-19, selon le Anchorage Daily News de lundi.

On ne sait pas exactement combien de détenus, le cas échéant, présentaient des symptômes de la maladie, mais aucun n'a nécessité une hospitalisation, a déclaré lundi la porte-parole du Ministère, Sarah Gallagher.

Il y a maintenant deux éclosions importantes de COVID-19 dans les prisons de l'État, ont déclaré les responsables. L'autre se situe au centre correctionnel Fairbanks, un établissement surpeuplé où 33 personnes avaient contracté le virus, selon une déclaration de l'État à la mi-octobre.

L'éclosion de Goose Creek a été signalée dans l'une des 10 unités autonomes de la prison, chacune comprenant 64 cellules et une salle de jour avec des canapés et un téléviseur. La prison à sécurité moyenne pour hommes a une capacité de 1 535 détenus et en compte actuellement environ 1 350.

Selon Mme Gallagher, un détenu a obtenu un résultat positif au test de dépistage le 28 octobre et 119 détenus de l'unité ont également contracté la maladie.

Les détenus qui ont obtenu un résultat positif sont isolés dans une autre partie de la prison et le personnel médical les examine plusieurs fois par jour. Près de 100 autres détenus de l'unité ont été mis en quarantaine, a indiqué Mme Gallagher.

Goose Creek est située à Point MacKenzie, à environ une heure à l'ouest de Wasilla, où le nombre de cas de COVID-19 a augmenté, tout comme dans d'autres parties de l'arrondissement de Matanuska-Susitna. Un grand nombre de nouveaux cas est également répertorié à Fairbanks.

« Alors que ces cas surgissent dans la collectivité, ce n'est pas une surprise de les voir apparaître dans nos établissements », a mentionné Mme Gallagher.

Pour la plupart des personnes, la COVID-19 cause des symptômes légers ou modérés, comme la fièvre et la toux, qui disparaissent en deux ou trois semaines. Pour certains, en particulier les personnes âgées et les personnes qui ont déjà des problèmes de santé, cela peut causer des maladies plus graves, y compris la pneumonie et le décès.

Nous sommes d'avis que le nombre d'infections est beaucoup plus élevé, car de nombreuses personnes n'ont pas été testées, et des études suggèrent que les personnes peuvent être infectées par le virus sans se sentir malades.

<https://www.570news.com/2020/11/04/new-coronavirus-outbreak-reported-at-alaskas-largest-prison/>

International – Éclosion et effets de la maladie à coronavirus (COVID-19) (annonce pour les médias)

Chine

La Chine resserre les exigences d'entrée au pays en ajoutant un deuxième test de dépistage de la COVID-19

Source : Sixthtone.com

Numéro d'identification du RMISP : [1008185928](#)

Les voyages internationaux vers la Chine continentale ont lentement repris après avoir été interdits pour la plupart des ressortissants étrangers en mars. Maintenant, des tests et des mesures de quarantaine stricts contribuent à réduire le risque de cas de COVID-19 importés, mais elles créent aussi des maux de tête pour les rapatriés éventuels.

À compter de cette semaine, la plupart, sinon la totalité, des ressortissants étrangers et chinois qui entrent au pays doivent présenter des résultats négatifs aux tests d'amplification des acides nucléiques et

sérologique d'anticorps IgM, administrés 48 heures avant l'embarquement. Les anticorps IgM sont un type de protéine produite par le système immunitaire pour lutter contre les infections, et un résultat négatif au test sérologique d'anticorps IgM signifie qu'une personne n'a jamais été exposée au virus COVID-19 ou s'est rétablie après avoir été infectée.

Selon Lu Hongzhou, spécialiste des maladies infectieuses au Centre clinique de santé publique de Shanghai, il faut habituellement de trois à quatre semaines après l'infection avant qu'un patient s'étant rétabli de la COVID-19 obtienne un résultat négatif au test sérologique d'anticorps IgM.

« La politique est logique compte tenu de la situation actuelle », a déclaré M. Lu à Sixth Tone. « Nous avons besoin du test sérologique d'anticorps IgM, car il pourrait y avoir de faux négatifs pour le test d'amplification des acides nucléiques. »

Les experts chinois ont estimé que les taux de faux négatifs dans les tests d'amplification des acides nucléiques variaient de 20 à 50 %.

Les nouvelles exigences d'entrée ont été publiées sur les sites Web des ambassades chinoises dans les pays où les taux d'infection ont augmenté, notamment les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Irlande, la Russie, l'Inde et le Népal. Nous ne savons pas précisément si la règle s'applique à tous les passagers qui arrivent ou seulement à ceux qui arrivent de pays à risque élevé ou transitent par ceux-ci.

Auparavant, les passagers à destination de la Chine devaient seulement présenter un résultat négatif à un test d'amplification des acides nucléiques effectué 72 heures avant l'embarquement, ainsi que se soumettre à une quarantaine de 14 jours à leur arrivée au pays.

Selon les nouvelles annonces, les passagers arrivant en Chine devraient également demander des « formulaires de déclaration de santé certifiés » auprès de leurs ambassades chinoises respectives après avoir reçu leurs résultats négatifs. Transiter par des pays à faible risque pour contourner ces exigences n'est pas possible, car les règles s'appliquent au premier point de départ d'un passager.

Les exigences d'entrée plus strictes constituent un inconvénient pour certains voyageurs, qui soutiennent que ce ne sont pas tous les établissements médicaux qui sont en mesure de fournir les résultats des tests dans les 24 heures, surtout si le système de santé local est débordé par les cas nationaux.

« C'est extrêmement pénible (de passer les tests requis), » a indiqué un étudiant australien portant le nom de Wen à Sixth Tone. « J'habite à Newcastle, à deux ou trois heures de route de Sydney. Mon avion part dimanche, ce qui signifie que je dois faire le test vendredi et obtenir le résultat samedi, mais ce sera vraiment difficile ici. »

D'autres, quant à eux, croient que le délai de 48 heures, bien qu'il soit serré, est applicable. Sous un mot-clé connexe sur la plateforme de microblogage Weibo, une utilisatrice qui semblait être une mère chinoise au Royaume-Uni a déclaré qu'elle avait réussi à s'inscrire pour passer un test de dépistage après avoir expliqué la nouvelle exigence d'admission aux établissements médicaux locaux.

« Bien que le délai soit plutôt tendu, il est encore possible de le gérer », écrit-elle.

Alors que de nombreux pays du monde luttent encore pour contenir la COVID-19, la Chine a en grande partie maîtrisé le virus, à l'exception des grappes sporadiques qui ont été liées à de nouveaux arrivants et aux produits de la mer importés.

Lundi, la Commission nationale de la santé de la Chine a signalé 44 cas « confirmés » – ou symptomatiques – parmi les passagers nouvellement arrivés, ainsi que 48 cas d'importation asymptomatiques. Le nombre total de cas confirmés dans le pays s'élève à 86 070, tandis que les infections mondiales dépassent 46 millions.

Édition : Bibek Bhandari.

(Image d'en-tête : Des passagers attendent à un point de contrôle de santé publique à l'aéroport international de Shanghai Pudong, le 13 mars 2020. Vue de personnes)

<https://www.sixthtone.com/news/1006379/china-tightens-entry-requirements-by-adding-second-covid-19-test>

Danemark

Le Danemark élimine des millions de visons à la suite de la détection d'une version mutée du coronavirus

Source : Medical Xpress

Numéro d'identification du RMISP : 1008188100

Mercredi, le Danemark, le plus grand producteur mondial de fourrure de vison, a déclaré qu'il éliminerait tous les visons du pays après qu'une version mutée du nouveau coronavirus a été détectée dans les visonnières et s'est propagée aux humains.

La mutation « pourrait poser un risque que les futurs vaccins (contre le coronavirus) ne fonctionnent pas comme ils le devraient », a déclaré la première ministre Mette Frederiksen lors d'une conférence de presse.

« Il est nécessaire d'éliminer tous les visons. »

Le chef du service de police du Danemark, Thorkild Fogde, a déclaré que l'abattage commencera dans les plus brefs délais », mais a concédé qu'avec de 15 à 17 millions de visons répartis dans 1 080 visonnières, il s'agit d'« une entreprise de très grande envergure ».

Le nouveau coronavirus a été détecté dans 207 visonnières, y compris, dans certains cas, avec une version mutée dont la propagation à l'homme a été confirmée.

Les autorités sanitaires ont également conclu que le virus muté « n'est pas inhibé par les anticorps au même degré que le virus normal ».

« Des études ont montré que les mutations peuvent affecter les vaccins candidats actuels contre la COVID-19 », a déclaré le ministre de la Santé, Magnus Heunicke.

« C'est une menace pour le développement de vaccins contre le coronavirus. C'est pourquoi il est important que nous fassions un effort national », a-t-il ajouté.

Bien que la majorité des cas aient été observés dans la partie nord de la région du Jutland, tous les visons du pays seront néanmoins abattus.

<https://medicalxpress.com/news/2020-11-denmark-cull-millions-minks-mutated.html>

Danemark

L'Université soupçonne les goélands de propager le coronavirus

Source : landbrugsavisen.dk

Numéro d'identification : 1008188526

ARTICLE TRADUIT – VERSION ORIGINALE CI-DESSOUS

Selon l'université de Copenhague, le coronavirus peut se propager d'une visonnière à une autre par les mouettes.

Une autre étape a probablement été franchie vers la résolution du grand mystère entourant la façon dont le coronavirus s'est répandu de façon si marquée dans les visonnières. Le coronavirus a été détecté à l'université de Copenhague sur des pattes de mouettes.

Le diffuseur DR rapporte également ce qui suit.

« Il est essentiel de clarifier cet aspect pour empêcher qu'un plus grand nombre d'élevages soient infectés et pour limiter la propagation de l'infection. Il importe avant tout de savoir comment le virus se déplace », a déclaré Anne Sofie Vedsted Hammer, professeure agrégée et vétérinaire au département des sciences vétérinaires et animales de l'université de Copenhague.

Plusieurs éleveurs de visons ont déjà fait part de leurs soupçons à l'encontre des mouettes, parce qu'elles mangent parfois une partie de la nourriture que les visons perdent à l'extérieur des cages.

Cela a, entre autres, été expliqué au Finans.dk par l'éleveur de visons Niels Chr. Poulsen de Ringkøbing.

« Nous avons toujours essayé d'expliquer que ce sont les mouettes qui sont à l'origine de l'infection. Elles atterrissent sous les cages et mangent la nourriture que les visons ont perdue. Elles se rendent ensuite à la visonnière voisine et apportent l'infection avec elles », explique Niels Chr. Poulsen.

ARTICLE ORIGINAL

Måske spreder coronavirus fra minkfarm til minkfarm via måger, lyder det fra Københavns Universitet.

Det store mysterium, der handler om, hvordan coronavirus har spredt sig så markant blandt minkfarme, er måske kommet et skridt nærmere sin løsning.

Hos Københavns Universitet har man nemlig fundet coronavirus på Foden af måge.

Det skriver blandt et DR.

"At få det belyst er det aller allervigtigste for at forebygge, at flere farme bliver smittet, og at man forhindrer yderligere smittespredning. Det allervigtigste er at vide, hvordan det flytter sig", siger Anne Sofie Vedsted Hammer, der er lektor og dyrlæge på institut for veterinærhusdyrvidenskab på Københavns Universitet, til mediet.

Æder minkenes foder

Flere minkavlere har allerede Rettet mistanken mod mågerne, fordi de til Tider æder noget af det foder, minkene Taber ud af burene.

Det har blandt et minkavler Niels Chr. Poulsen fra Ringkøbing forklaret til Finans.dk.

"Vi har hele tiden forsøgt at forklare, at det er måger, der fører stricken Rundt. De lander under burene og spiser af det foder, minkene har tabt. Derefter flyver de videre til den Næste farm og fører stricken med sig", siger Niels Chr. Poulsen.

<https://landbrugsavisen.dk/universitet-mistænker-måger-sprede-coronavirus>

Danemark

Le Danemark limitera la circulation entre les frontières dans le Jutland du Nord en raison de l'écllosion du coronavirus chez les visons

Source : The Local – Denmark's news in English

Numéro d'identification unique : 1008192948

Les autorités danoises prévoient demander aux habitants du Jutland du Nord de ne pas quitter leur municipalité en raison des inquiétudes suscitées par la propagation d'une forme mutée du coronavirus. Sept municipalités ayant des cas confirmés de coronavirus chez le vison seront visées par des restrictions demandant aux résidents de demeurer, dans la mesure du possible, à l'intérieur des limites de leur municipalité.

Les municipalités touchées par le décret sont Hjørring, Frederikshavn, Vesthimmerland, Brønderslev, Jammerbugt, Thisted et Læsø.

« Nous devons empêcher les résidents de traverser les frontières municipales. Il nous faut trouver un modèle pour cela », a déclaré Bach Laursen, maire de la municipalité de Vesthimmerland, au journal Politiken.

Monsieur Laursen a également déclaré au journal que les restaurants et les établissements sportifs et culturels seront fermés pour les quatre prochaines semaines.

Le diffuseur régional TVMidtvest signale qu'il est peu probable qu'il y ait un contrôle physique des frontières municipales, mais que le gouvernement travaille toujours à mettre la dernière main aux mesures. Ces renseignements proviennent également de commentaires exprimés par M. Laursen, le maire de Vesthimmerland.

L'intervention fait suite à l'annonce de mercredi du gouvernement national selon laquelle il éliminera toutes les populations de visons dans les visonnières du Danemark.

La décision d'abattre jusqu'à 17 millions d'animaux a été jugée inévitable après qu'une version mutée du nouveau coronavirus a été détectée dans des visonnières, puis transmise aux humains.

La mutation « pourrait poser un risque que les futurs vaccins (contre le coronavirus) ne fonctionnent pas comme ils le devraient », a déclaré la première ministre Mette Frederiksen lors d'une conférence de presse, ajoutant : « Il est nécessaire d'éliminer tous les visons. »

Monsieur Laursen a indiqué au radiodiffuseur DR que les habitants des municipalités touchées du Jutland du Nord doivent rester à l'intérieur des limites de la municipalité où ils vivent et subir un test de dépistage du coronavirus.

Toute personne ayant obtenu un résultat positif au test de dépistage du coronavirus dans les municipalités touchées sera également tenue de subir un test permettant de vérifier si elle a été infectée par la souche normale ou par le variant provenant des visonnières.

Les écoles et les services de garde demeureront ouverts, mais l'éducation des adultes sera limitée, selon les médias danois.

Les restrictions entreront en vigueur demain pour une période initiale de quatre semaines.

Douze personnes ont été enregistrées comme étant infectées par une forme mutée du coronavirus, a rapporté le fil de presse Ritzau mercredi, mais le nombre réel est probablement beaucoup plus élevé.

Selon un article de presse paru jeudi, jusqu'à 4 ou 5 % des infections dans le Jutland du Nord pourraient être causées par la mutation spécifique du coronavirus chez le vison qui préoccupe les autorités.

LIRE AUSSI : Le Danemark élimine des millions de visons à la suite de la détection d'une version mutée du coronavirus

<https://gphin.canada.ca/cepr/showarticle.jsp?docId=1008192948>

Kazakhstan

Le Kazakhstan signale un premier cas de réinfection au coronavirus

Source : BBC Monitoring Central Asia

Publié : 2020-11-05 09:35 UTC

Reçu : 2020-11-05 11:03 UTC (+88 minutes)

Numéro d'identification unique : 1008192473

Par BBC Monitoring

Une femme kazakh aurait contracté la Covid-19 pour une deuxième fois, dans ce qui serait le premier cas confirmé de réinfection par le coronavirus dans cette république de l'Asie centrale.

Un cas confirmé de réinfection par le virus dans la région centrale de Karaganda a été signalé le 4 novembre par le site privé de nouvelles Zakon.kz.

« Nous avons eu un cas de réinfection dans la région de Karaganda à la fin d'octobre. Il a été confirmé qu'une patiente avait contracté le coronavirus en juin et à la fin d'octobre », selon Ayzhan Yesmagambetova, présidente du comité de contrôle sanitaire et épidémiologique du ministère de la Santé, citée dans le rapport.

Le rapport indique cependant que Mme Yesmagambetova a nié les allégations selon lesquelles il y aurait eu un autre cas de ce genre dans la région du Kazakhstan occidental.

Plus tôt le même jour, Gulnar Abdrakhmanova, chef adjoint du département régional de la santé, a déclaré qu'un cas de réinfection par le coronavirus avait été enregistré dans le Kazakhstan occidental.

Mais toujours selon le rapport, Mme Yesmagambetova a déclaré qu'en raison de l'absence de symptômes cliniques clairs, le ministère de la Santé ne considérait pas que la première cause de la maladie du patient était la Covid-19.

Source : Zakon.kz en russe 11:41 UTC 4 nov. 2020

<https://gphin.canada.ca/cepr/showarticle.jsp?docId=1008192473>

Danemark

Le Danemark découvre une souche de COVID qui pourrait entraver l'effort de vaccination

Source : The Seattle Times : édition Web

Publié : 2020-11-04 08:49 UTC

Reçu : 2020-11-05 10:43 UTC (+25 heures 54 minutes)
Numéro d'identification unique : 1008192269

Le Danemark affirme avoir découvert une nouvelle souche de COVID-19 qui pourrait entraver les efforts de développement d'un vaccin, après qu'une éclosion dans la population de visons du pays a déclenché une mutation du virus.

Lors d'un point de presse virtuel mercredi, la première ministre Mette Frederiksen a déclaré aux journalistes qu'en raison des développements au Danemark, « il y a maintenant un risque que l'effet d'un futur vaccin soit affaibli ou, dans le pire des cas, compromis ».

Son gouvernement a transmis l'information à l'Organisation mondiale de la Santé et compte maintenant éliminer toute la population de visons du Danemark. Selon Kopenhagen Fur, une maison de vente aux enchères appartenant aux éleveurs de visons du Danemark, quelque 16 millions d'animaux sont élevés chaque année.

Comme le nouveau coronavirus s'est propagé de personne à personne, il a changé des milliers de fois. La grande majorité de ces changements sont progressifs, sans ce que l'on appelle une mutation fonctionnellement significative, malgré un récent débat à propos d'une étude indiquant qu'il a peut-être évolué pour devenir plus contagieux.

La mutation du virus qui a maintenant été identifiée au Danemark « peut avoir de graves conséquences négatives sur la gestion mondiale de la pandémie », a déclaré Mme Frederiksen. Elle a également indiqué qu'il existe 12 cas connus de personnes ayant contracté la nouvelle forme du virus à partir du vison.

Le Danemark a déjà éliminé des milliers de visons au cours des derniers mois en raison d'éclosions du virus. Selon la séance d'information de mercredi, des cas de COVID-19 ont été découverts dans 217 des 1 139 visonnières danoises.

Prenant la parole durant cette même séance d'information, Kare Molbak, épidémiologiste en chef du Danemark, a déclaré que « dans le pire des cas, la pandémie recommencera, cette fois au Danemark ». Il a déclaré que l'OMS devra prendre la décision finale sur la question de savoir si la mutation découverte dans les visonnières danoises justifie une nouvelle classification.

La première ministre danoise ainsi que d'autres membres du gouvernement et hauts responsables de la santé qui ont participé à la séance d'information de mercredi ont pris la parole sur des écrans de télévision, après qu'une éclosion de COVID au Parlement a forcé Mme Frederiksen et plus de la moitié de son Cabinet à s'isoler.

<https://gphin.canada.ca/cepr/showarticle.jsp?docId=1008192269>

Danemark (traduction automatique)

Coronavirus : Tous les visons du Danemark doivent être abattus

Source : Administration alimentaire et vétérinaire danoise

Sur la base d'une nouvelle évaluation des risques effectuée par les autorités sanitaires, le gouvernement a décidé d'abattre tous les troupeaux de visons danois. Cette mesure survient après la découverte d'une nouvelle mutation du virus. (Communiqué de presse du ministère de l'Environnement et de l'Alimentation) Nouvelles, Publié : le 4 novembre 2020

Le gouvernement a décidé d'abattre tous les visons du Danemark.

Cette décision fait suite à la découverte par le Statens Serum Institut, dans des études préliminaires, d'un nouveau coronavirus muté chez le vison qui peut avoir une incidence sur un vaccin.

– Nous sommes confrontés à l'une des plus grandes crises sanitaires que le monde ait jamais connues. Le gouvernement et moi-même sommes douloureusement conscients de ce que cela signifie pour tous les éleveurs de visons danois qui sont sur le point de perdre leur gagne-pain et, pour certains, le travail de toute une vie. Mais c'est la bonne chose à faire dans une situation où le vaccin, qui représente actuellement la lumière au bout d'un tunnel très sombre, est en danger, déclare Mogens Jensen, ministre de l'Alimentation, de l'Agriculture et des Pêches.

Réservoir d'infection dangereux

À la mi-juin, les premières visonnières du Jutland du Nord ont été infectées par la Covid-19, et le virus s'est depuis propagé à 207 visonnières réparties dans le Jutland, en date du dénombrement effectué le 4 novembre.

Le Statens Serum Institut a déjà découvert diverses mutations du virus de la Covid-19 chez le vison danois, qui n'ont pas eu d'effet sur les vaccins, et sur la recommandation des autorités vétérinaires et sanitaires, le gouvernement a décidé le 1^{er} octobre d'abattre tous les troupeaux infectés ainsi que les autres troupeaux dans un rayon de huit kilomètres.

Le Statens Serum Institut a maintenant découvert une nouvelle mutation, contre laquelle la majorité des vaccins candidats n'assurent pas une protection optimale, dans des échantillons prélevés dans 5 visonnières du Jutland du Nord et auprès de 12 personnes.

En même temps, les visonnières constituent un important réservoir de virus qui augmente le risque d'apparition de plusieurs nouvelles mutations du virus.

Le ministre de la Santé et des Personnes âgées, Magnus Heunicke, a déclaré :

– Les autorités sanitaires estiment que l'élevage du vison durant l'épidémie de COVID-19 présente un risque important pour la santé publique – et pour les possibilités de prévention de la COVID-19 par des vaccins. Le Statens Serum Institut a découvert une mutation qui, selon des études préliminaires, pourrait miner l'effet des candidats actuels pour un vaccin contre la COVID-19. Rien n'indique que la progression de la maladie soit plus grave chez les personnes infectées par le variant. L'important réservoir de virus que représente le vison augmente le risque que de nouvelles mutations virales réapparaissent, contre lesquelles les vaccins candidats ne fourniront pas une protection optimale. À l'heure actuelle, la situation du Jutland du Nord nous oblige malheureusement à envisager un certain nombre d'initiatives et de restrictions locales pour freiner l'infection chez les citoyens des municipalités touchées. Nous poursuivrons les discussions ce soir,

Prime à la rapidité pour les éleveurs de visons

Il est essentiel que les visons soient abattus rapidement.

Par conséquent, le gouvernement offre maintenant une prime supplémentaire de 20 DKK par vison si l'éleveur élimine son troupeau en moins de 10 jours – et en moins de 5 jours pour les troupeaux de moins de 7 500 animaux.

De même, la police et les forces armées intensifieront leurs efforts.

– Le gouvernement demandera à l'industrie et aux éleveurs de visons de soutenir cet effort et d'y contribuer, bien que je comprenne que ce sera une tâche très lourde pour tous les éleveurs de tuer tous leurs animaux, a déclaré le ministre de l'Alimentation, Mogens Jensen.

Lisez [ici](#) l'évaluation des risques du Statens Serum Institut, qui est en partie à la base de la décision d'aujourd'hui d'abattre les visons danois.

Renseignements supplémentaires

Numéro de téléphone pour la conférence de presse du ministère de l'Environnement et de l'Alimentation : 2091 5901

Numéro de téléphone pour la conférence de presse du ministère de la Santé et des Personnes âgées : 2132 4727

<https://www.foedevarestyrelsen.dk/Nyheder/Aktuelt/Sider/Nyheder%202020/Corona-virus-Alle-mink-i-Danmark-skal-aflives.aspx>

République tchèque

La République tchèque demande à l'OMS une aide d'urgence contre une augmentation du nombre de cas de coronavirus

Source : politico.eu

Numéro d'identification : 1008189419

L'Organisation mondiale de la Santé a accepté d'envoyer une équipe médicale d'urgence en République tchèque, à la demande du gouvernement, alors que les hôpitaux du pays luttent pour faire face à la pression causée par la deuxième vague.

Le gouvernement tchèque « a accepté l'offre de l'OMS d'activer le réseau des équipes médicales d'urgence afin d'amener des équipes de professionnels de la santé à soutenir les efforts nationaux », a déclaré mardi un porte-parole du bureau régional de l'OMS pour l'Europe.

D'abord rapportée par Radio Prague, la demande à l'OMS fait suite à l'aide fournie par les États-Unis, qui ont accepté d'envoyer des médecins militaires et des travailleurs médicaux au pays. Selon Reuters, des bénévoles ont également répondu à l'appel à l'aide.

Des milliers de professionnels de la santé, peut-être jusqu'à 10 000 selon l'AP et Reuters, sont actuellement incapables de travailler parce qu'ils sont infectés. Avec un taux d'infection moyen de 1 586 personnes sur 100 000, le pays se classe au deuxième rang dans l'UE, derrière la Belgique, pour ce qui est du taux d'incidence, selon le Centre européen de prévention et de contrôle des maladies.

Bien que le gouvernement affirme que la capacité des unités de soins intensifs demeure suffisante, il a reconnu que le nombre de travailleurs de la santé infectés pose un problème.

La décision survient quelques jours seulement après la nomination d'un nouveau ministre de la Santé. Elle marque également une volte-face du premier ministre Andrej Babiš, qui avait gazouillé en septembre que l'OMS devrait « se taire » après qu'elle eut réclamé une augmentation de la capacité de dépistage.
https://www.politico.eu/article/czech-republic-asks-who-for-emergency-help-against-coronavirus-surge/?utm_source=RSS_Feed&utm_medium=RSS&utm_campaign=RSS_Syndication

Corée du Sud

La Corée du Sud approuve un nouveau test pour détecter simultanément la COVID-19 et la grippe

Source : sputniknews.com

Numéro d'identification : 1008189385

Les responsables de la santé publique en Corée du Sud ont approuvé un nouveau test qui permet de détecter la COVID-19 et la grippe saisonnière en même temps.

Le nouveau test cible les gènes propres à la fois au SRAS-CoV-2, le virus qui cause la COVID-19, et au virus de la grippe, et est une version du test de réaction en chaîne de la polymérase (PCR), une technique de test de diagnostic moléculaire utilisée pour identifier le matériel génétique viral et confirmer les infections.

Les deux virus provoquent des symptômes similaires, de sorte que la capacité de diagnostiquer les deux maladies en moins de trois à six heures « serait pratique pour les patients et réduirait également la charge du personnel médical », a déclaré Yoon Taeho, haut responsable du ministère sud-coréen de la Santé, lors d'un point de presse sur le virus cette semaine, selon l'agence AP.

La Corée du Sud a été incapable de freiner complètement la propagation de la COVID-19, et l'Agence coréenne de prévention et de contrôle des maladies a signalé mercredi 118 nouveaux cas du virus dans la région métropolitaine de Séoul.

Le nombre de cas dans le pays a atteint 26 925, avec 474 décès liés à la COVID-19, selon l'AP.

« Les efforts déployés par les autorités sanitaires pour retracer les contacts et supprimer les transmissions ont été dépassés par la rapidité de la propagation virale », a déclaré M. Yoon. Aux États-Unis, les responsables de la santé publique rapportent que certains patients ont été infectés simultanément par le virus de la COVID-19 et celui de la grippe saisonnière. Les responsables ont exhorté les gens à se faire vacciner le plus tôt possible contre la grippe.

<https://sputniknews.com/society/202011041081009429-south-korea-approves-new-test-to-simultaneously-detect-covid-19-flu/>

OMS

Mesures essentielles de préparation et d'intervention relatives à la COVID-19

Source : OMS

Orientation provisoire

4 novembre 2020 | COVID-19. Mesures essentielles de préparation et d'intervention

Aperçu

Mise à jour le 4 novembre 2020

Tous les pays devraient accroître leur niveau de préparation, d'alerte et d'intervention pour identifier, gérer et traiter les nouveaux cas de COVID-19. Les pays devraient se préparer à réagir à différents scénarios de santé publique, en reconnaissant qu'il n'y a pas d'approche universelle pour gérer les cas et les éclosions de COVID-19. Chaque pays devrait évaluer son risque et mettre rapidement en œuvre les mesures nécessaires à l'échelle appropriée pour réduire à la fois la transmission et les impacts économiques, publics et sociaux de la COVID-19.

Version antérieure (en anglais seulement) : [Critical preparedness, readiness and response actions for COVID-19, 22 mars 2020](#)

<https://www.who.int/publications/i/item/critical-preparedness-readiness-and-response-actions-for-covid-19>

OMS

Éléments à prendre en considération lors de l'ajustement des mesures de santé publique et des mesures sociales dans le cadre de la pandémie de COVID-19

Source : OMS

Orientation provisoire

4 novembre 2020 | COVID-19. Mesures essentielles de préparation et d'intervention

Aperçu

Ce document s'adresse aux autorités nationales et aux décideurs des pays qui ont introduit des mesures sociales et de santé publique à grande échelle. Il offre des conseils pour ajuster les mesures sociales et de santé publique tout en gérant le risque d'une résurgence des cas.

– [Consulter l'annexe 1 : Éléments à prendre en considération concernant les mesures de santé publique et les mesures sociales sur le lieu de travail dans le cadre de l'épidémie de COVID-19](#) (téléversé le 10 mai 2020)

– [Consulter l'annexe 2 : Éléments à prendre en considération concernant les mesures de santé publique à mettre en place en milieu scolaire dans le cadre de l'épidémie de COVID-19](#) (téléversé le 10 mai 2020)

- [Consulter l'annexe 3 : Considérations concernant les rassemblements de masse dans le contexte de la pandémie de COVID-19](#) (téléversé le 14 mai 2020)

https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/336653/WHO-2019-nCoV-Adjusting_PH_measures-2020.2-fre.pdf

Études liées à l'éclosion de la maladie à coronavirus (COVID -19) (médias)

Étude

Le délire pourrait être un marqueur précoce de la COVID-19

Source : Medical Xpress

Numéro d'identification du RMISP : [1008187117](#)

Le délire accompagné de fièvre pourrait être un symptôme précoce de la COVID-19. C'est la principale conclusion tirée d'un examen des travaux de recherche scientifique effectué par des chercheurs de l'Universitat Oberta de Catalunya (UOC) et publié dans la revue *Clinical Immunology and Immunotherapy*, qui souligne le fait que certains patients sont atteints de délire en plus des symptômes mieux connus.

Cet état de confusion, lorsqu'il est accompagné d'une forte fièvre, doit être considéré comme un marqueur précoce de la maladie, en particulier dans le cas des patients âgés.

« Le délire est un état de confusion dans lequel la personne se sent déconnectée de la réalité, comme si elle rêvait », explique le chercheur de l'UOC Javier Correa, qui a mené cette étude à l'Université de Bordeaux (en France). Il a ajouté : « Nous devons être sur le qui-vive, surtout dans une situation épidémiologique comme celle-ci, parce que certains signes de confusion chez une personne peuvent être une indication d'infection. »

M. Correa, en collaboration avec Diego Redolar Ripoll, chercheur du Neurolab cognitif de l'UOC, a examiné l'ensemble des travaux scientifiques publiés sur les effets de la COVID-19 en ce qui concerne le système nerveux central, c'est-à-dire le cerveau. L'examen a révélé qu'il y a de plus en plus d'indications

que le coronavirus affecte également le système nerveux central et produit des altérations neurocognitives comme des maux de tête et du délire, ainsi que des épisodes psychotiques. « Les principales hypothèses qui expliquent comment le coronavirus SARS-CoV-2 affecte le cerveau font ressortir trois causes possibles, soit l'hypoxie ou la carence en oxygène neuronal, l'inflammation du tissu cérébral causée par la tempête de cytokine, et le fait que le virus a la capacité de traverser la barrière hématoencéphalique pour envahir directement le cerveau », a déclaré M. Correa. Il a souligné que l'un ou l'autre de ces trois facteurs peut entraîner le délire et a expliqué que des signes de lésions cérébrales liées à l'hypoxie ont été observés lors d'autopsies effectuées sur des patients décédés de l'infection, et qu'il a été possible d'isoler le virus dans le tissu cérébral.

Selon les chercheurs, le délire, les déficits cognitifs et les anomalies comportementales sont très probablement le résultat d'une inflammation systémique du cerveau et d'un état d'hypoxie, qui provoque également l'inflammation du tissu neuronal dans des zones telles que l'hippocampe, qui sont associées aux dysfonctionnements cognitifs et aux modifications du comportement chez les patients souffrant de délire.

Pour en savoir plus : Javier C Vázquez, Diego Redolar-Ripoll. « Delirium In Severe Acute Respiratory Syndrome-Coronavirus-2 Infection : A Point Of View ». *Clinical Immunology and Immunotherapy* (2020). DOI : 10.24966/CIIT-8844/1000039

Fourni par l'Universitat Oberta de Catalunya

<https://medicalxpress.com/news/2020-11-delirium-early-marker-covid-.html>

Royaume-Uni (étude)

Le Royaume-Uni utilisera l'IA pour les effets secondaires des vaccins contre la COVID-19

Source : Healthcare IT News

Numéro d'identification du RMISP : 1008187927

La société de logiciels Genpact UK a reçu 1,5 million de livres sterling pour un outil d'IA qui sera utilisé pour traiter des réactions indésirables aux vaccins contre la COVID-19.

La Medicines and Healthcare Regulatory Authority (MHRA) a versé à Genpact UK un montant de 1,5 million de livres sterling pour la mise au point d'un outil d'IA permettant d'examiner le volume élevé des effets indésirables déclarés des vaccins contre la COVID-19.

Le contrat du gouvernement stipule que l'outil d'IA « traitera le volume élevé attendu des effets indésirables des vaccins contre la Covid-19 et veillera à ne négliger aucun détail. »

POURQUOI EST-CE IMPORTANT?

Alors que le Royaume-Uni se prépare pour un programme d'inoculation d'envergure monumentale dans les mois à venir, il sera essentiel de disposer d'un outil puissant et efficace pour traiter un grand nombre de rapports et gérer ainsi le volume élevé de rapports.

Les types de vaccins mis au point, notamment l'ARNm et l'adénovirus du chimpanzé, sont relativement nouveaux, et il est donc difficile de prédire comment ils interagissent avec les systèmes immunitaires de millions de personnes.

Le contrat de la MHRA reconnaît également que les délais de mise au point des vaccins contre le coronavirus ont été tellement raccourcis qu'une analyse précise de leur innocuité pourrait ne pas être disponible lorsqu'ils commenceront à être mis à l'essai dans le cadre des campagnes nationales de vaccination.

LE CONTEXTE PLUS LARGE

Alors que la course mondiale pour un vaccin contre la COVID-19 s'accélère, G42 Healthcare d'Abu Dhabi a annoncé un programme de gestion de soins de santé avec la société américaine de technologie portable WHOOP afin de surveiller la santé et la condition physique des volontaires qui participent aux essais de vaccins contre la COVID-19 de l'entreprise.

Selon le Financial Times, le gouvernement britannique est actuellement en pourparlers avec Palantir Technologies pour renforcer son programme de test et de recherche des contacts [verrou d'accès payant].

DÉCLARATION OFFICIELLE

Un porte-parole de la MHRA a déclaré à Healthcare IT News : « D'après les rapports publiés sur les essais de phase I/II, nous ne prévoyons actuellement aucune préoccupation particulière quant à l'innocuité des vaccins contre la COVID-19 et nous nous attendons à ce que le profil d'innocuité général soit semblable à celui d'autres types de vaccins.

« D'après notre expérience passée avec d'autres nouvelles campagnes de vaccination, nous avons tendance à recevoir environ 1 déclaration sur fiche jaune pour 1 000 doses administrées et nous préparons nos systèmes de surveillance en fonction de cela.

« Le but de l'outil d'IA que nous introduisons dans le cadre de notre système de fiches jaunes est de nous aider à évaluer rapidement de telles déclarations après l'approbation, et non dans le cadre du processus d'approbation.

« Un vaccin contre la COVID-19 ne sera déployé qu'une fois qu'il aura été prouvé sûr et efficace au moyen d'essais cliniques robustes, et que son utilisation aura été approuvée par l'autorité compétente.

« Il est également important de noter que la déclaration d'un EIM présumé n'est pas la preuve d'un effet secondaire causé par le vaccin, mais plutôt le soupçon du déclarant selon lequel le vaccin pourrait avoir causé l'effet secondaire. »

Visitez le site Yellow Card pour obtenir de plus amples renseignements sur les fiches jaunes de déclaration générale, y compris les mesures que peut prendre la MHRA.

<https://www.healthcareitnews.com/news/emea/uk-use-ai-covid-19-vaccine-side-effects>

Événements d'intérêt au pays

Canada

Un Albertain contracte une forme rare de grippe porcine, une première au Canada

Source : National Post

Numéro d'identification : 1008188234

EDMONTON — Le médecin hygiéniste en chef de l'Alberta affirme que le premier cas confirmé de H1N2v au Canada, un variant du virus de la grippe porcine chez les humains, a été détecté dans la partie centrale de la province.

La Dre Deena Hinshaw et le Dr Keith Lehman, le vétérinaire en chef de la province, ont diffusé un communiqué indiquant qu'il s'agit d'un cas isolé et qu'il n'y a pas de risque accru pour les Albertains.

Le communiqué indique que le virus a été détecté à la mi-octobre après qu'un Albertain ayant de légers symptômes ressemblant à ceux de la grippe a demandé des soins médicaux.

Les responsables précisent que le H1N2v est rare, avec seulement 27 cas signalés à l'échelle mondiale depuis 2005, et remarquent qu'il n'y a pas eu de cas au Canada avant celui-ci.

On sait que le H1N2 est présent chez les porcs dans le monde entier et qu'il est causé par le virus de la grippe de type A.

Selon le communiqué, les responsables de la santé et de l'agriculture mènent une enquête pour vérifier qu'il n'y a pas eu de propagation.

Selon le communiqué de mercredi : « Les services de santé de l'Alberta offriront de façon proactive des tests de dépistage de la grippe aux résidents de certaines régions du centre de l'Alberta s'ils se présentent pour un test de dépistage de la COVID-19 à un centre d'évaluation AHS ».

Ce dépistage sera facultatif et appuiera nos efforts de surveillance continue de la grippe dans la région. » Ils indiquent prendre la question au sérieux, mais remarquent que des cas sporadiques de variants de la grippe ont été signalés en Amérique du Nord au cours de la dernière décennie.

« Le H1N2 n'est pas une maladie d'origine alimentaire », indiquent-ils dans le communiqué. « Il n'est pas transmissible aux humains par la viande de porc ou d'autres produits provenant du cochon, et il n'y a aucun risque associé à la consommation de porc. »

<https://nationalpost.com/news/canada/cp-newsalert-alberta-confirms-human-case-of-swine-flu-in-central-part-of-province>

Canada, ON

Augmentation des cas de salmonelle à Sarnia, hospitalisations signalées

Source : blackburnnews.com

Numéro d'identification : 1008188746

Le nombre de cas confirmés d'intoxication alimentaire à la salmonelle au restaurant Barakat de Sarnia sur le chemin Lambton Mall ne cesse de croître.

Le vendredi 30 octobre, l'équipe de santé publique de Lambton a annoncé que quatre cas de Salmonella avaient été confirmés et que le nombre de cas confirmés est passé à 15 lundi.

Le Dr Sudit Ranade, médecin-hygiéniste, a fait le point au conseil du comté de Lambton mercredi matin.

« Il y a au moins 24 cas confirmés en laboratoire à ce jour, plus de 100 personnes que nous considérons comme des cas probables parce qu'elles nous ont dit qu'elles ont des symptômes et qu'elles ont été exposées, ainsi que quelques hospitalisations », a déclaré M. Ranade. « Il s'agit donc d'une autre maladie infectieuse grave que nous nous employons activement à contrôler. »

Le Dr Ranade a déclaré qu'aucune source particulière de l'infection n'avait encore été identifiée.

« Nous divulguons le nombre de cas, la portée générale et les détails épidémiologiques, pour vous donner un aperçu de ce qui se passe dans cette éclosion. »

Le Dr Ranade a fait remarquer que les cas de salmonelle et de COVID-19 sont similaires.

« La différence, si l'on parle de la divulgation de l'endroit, est vraiment fondée sur ce que nous considérons être l'exposition. Donc, il y a la maladie, l'exposition, l'action. Il s'agit d'une maladie d'origine alimentaire, nous savons que l'exposition est liée à la consommation de l'aliment et, pour identifier les personnes qui pourraient avoir été exposées et qui pourraient devoir prendre des mesures, nous identifions l'endroit où elles ont pu être exposées parce que c'est là qu'elles ont mangé l'aliment. »

Il a ajouté que s'il y avait un autre type d'exposition, le service de santé le jugerait en fonction de son évaluation des risques et de sa compréhension de la maladie et de l'exposition.

Les propriétaires ont volontairement fermé le restaurant pour la durée de l'enquête.

Quiconque a mangé au restaurant Barakat Mediterranean Cuisine entre le 21 et le 29 octobre et est tombé malade avec des symptômes comme la diarrhée, la fièvre, des crampes d'estomac et des vomissements est prié d'appeler le Bureau de santé publique de Lambton au 519-383-8331.

<https://blackburnnews.com/sarnia/sarnia-news/2020/11/04/sarnia-salmonella-cases-climb-1/>

Canada, ON

Hausse des taux d'infections transmissibles sexuellement – The Intelligencer (Belleville)

Source : The Intelligencer de Belleville

Numéro d'identification : 1008189083

Les taux locaux de trois infections transmissibles sexuellement (ITS) sont en hausse, ce qui déclenche un appel à l'utilisation accrue du condom et à l'intensification du dépistage.

Une éclosion de gonorrhée déclarée en juin persiste toujours, avec 48 cas entre janvier et septembre comparativement à 35 en 2019, selon un communiqué de presse diffusé mardi par le personnel de la santé publique de Hastings Prince Edward.

Le communiqué ajoute les taux locaux de syphilis et de VIH qui sont également à la hausse. Ces statistiques n'étaient pas immédiatement accessibles mardi.

Le communiqué précisait que de nombreuses personnes ignorent qu'elles sont atteintes de telles infections et pourraient les transmettre à d'autres à leur insu.

« Quiconque a des relations sexuelles non protégées pourrait être exposé à des ITS et devrait envisager de se soumettre à un test de dépistage, peu importe l'âge, le sexe ou le statut de la relation », a déclaré dans le communiqué le Dr Piotr Oglaza, médecin hygiéniste en chef des comtés.

« La meilleure façon de prévenir tout type d'ITS est d'utiliser un condom ou un autre type de protection contre les ITS à chaque fois, à moins d'être certain du statut de votre partenaire et du vôtre. »

Dans le communiqué, on invitait les gens à discuter avec leur partenaire de leurs antécédents sexuels et à se soumettre à des tests de dépistage des infections, même en l'absence de symptômes. Les personnes qui souhaitent se soumettre à des tests devraient communiquer avec leur fournisseur de soins de santé, selon un communiqué des services de santé.

Les infections transmissibles sexuellement peuvent se propager par des relations sexuelles non protégées, par voie orale, vaginale et anale avec une personne infectée, ainsi que par le partage de jouets sexuels.

Si elles ne sont pas traitées correctement, les infections peuvent causer de graves problèmes de santé, y compris l'infertilité.

Des condoms sont offerts gratuitement dans les bureaux des services de santé.

Le personnel des services de santé lance une campagne de sensibilisation, à l'aide du mot-clic #GetTested, afin de promouvoir le dépistage et l'utilisation du condom tout en mettant en garde contre l'augmentation des taux d'infection.

De plus amples renseignements sur les infections transmissibles sexuellement sont disponibles sur le site Web des services de santé à l'adresse hpepublichealth.ca ou par téléphone au 613-966-5500, poste 243. <https://www.intelligencer.ca/news/local-news/sexually-transmitted-infection-rates-rising>

Événements d'intérêt à l'étranger

Nigéria (mise à jour)

Une mystérieuse maladie tue 30 personnes dans des collectivités de Delta

Source : Business Day

Publié : 2020-11-05 09:15 UTC

Numéro d'identification unique : 1008192239

Une mystérieuse maladie qui ravage les collectivités d'Ute Okpu et d'Idumusa dans la zone d'administration locale d'Ika North, dans l'État de Delta, a coûté la vie à 30 personnes.

La fin de semaine dernière, les habitants de Delta ont appris à leur réveil que 15 jeunes avaient été victimes de l'étrange maladie en seulement 14 jours et que, en date du jeudi 4 octobre, des sources provenant de ces communautés avaient dit que le nombre de morts était passé à 30.

Le gouvernement de l'État qui avait sonné l'alarme au sujet du décès de 15 jeunes âgés de 18 à 25 ans dans les deux collectivités soupçonnait la fièvre hémorragique ou l'abus de substances comme cause probable du décès.

L'enquête a révélé que certaines des victimes avaient vomi du sang avant de rendre l'âme, tandis que d'autres s'étaient plaints de fatigue générale, de maux de tête et de fièvre avant de mourir à la maison, avant même de se rendre à l'hôpital, ou à l'hôpital.

Monica Emeke, une mère qui a perdu deux de ses enfants (un garçon de 26 ans et une fille de 22 ans) à cause de la maladie non identifiée à Ute Okpu, s'est dite préoccupée par la rapidité avec laquelle les victimes étaient foudroyées alors que cinq personnes sont mortes en une journée dans la collectivité.

D'autres personnes qui ont parlé à notre correspondant ont dit que plusieurs décès avaient été enregistrés dans des villages voisins, dont Ute Erunu.

Le gouvernement de l'État a toutefois assuré les habitants de la région qu'il déployait toutes les mesures possibles pour enrayer la maladie.

Le commissaire à la santé, Mordi Ononye, a donné cette assurance lorsqu'il a dirigé une équipe de responsables de la santé publique à Ute Okpu dans le but d'élucider la mystérieuse maladie.

S'exprimant au palais du souverain traditionnel de la communauté, Ononye a déclaré : « Le gouvernement de l'État de Delta a reçu des renseignements sur des décès apparemment mystérieux dans les collectivités d'Ute Okpu et d'Idumesa d'Ika North East LGA, ce qui a incité le gouverneur, Son Excellence le sénateur (Dr) Ifeanyi Okowa, à ordonner au ministère de la Santé de l'État d'enquêter immédiatement sur ces décès afin de déterminer les causes et les mesures de confinement efficaces ».

Il a appelé les membres des collectivités et les résidents de l'État à observer une bonne hygiène à l'approche de la saison sèche en couvrant correctement leur nourriture, en coupant les herbes autour de leur environnement, en éliminant les rats dans leurs maisons et en continuant d'observer les consignes de sécurité contre la COVID-19, en particulier le lavage des mains avec du savon et de l'eau courante. Selon lui, le gouverneur Okowa a ordonné que le Centre de services de santé complets de Ute-Okpu soit transformé en véritable hôpital.

<https://businessday.ng/health/article/mysterious-disease-claims-30-lives-in-delta-communities/>

Recherches, politiques et lignes directrices

République démocratique du Congo (RDC)

Des scientifiques découvrent des anticorps contre le virus Ebola chez des personnes avant l'éclosion de 2018 en RDC

Source : Science Daily

Numéro d'identification du RMISP : 1008187932

Des scientifiques ont découvert des anticorps contre le virus Ebola chez des personnes plus d'un an avant le début de l'éclosion du virus Ebola en 2018 dans l'est de la République démocratique du Congo, ou RDC. Selon une étude menée par l'Université de la Californie à Davis, cela donne à penser que des cas précoces sont peut-être passés inaperçus ou que l'exposition se produit plus fréquemment qu'on ne le pensait.

L'étude, publiée aujourd'hui dans la revue One Health Outlook, documente également la première détection d'anticorps de l'ebolavirus de Bombali chez une personne, montrant que ce virus s'est probablement propagé des chauves-souris aux humains. Des scientifiques du One Health Institute de l'UC à Davis et de l'université de Columbia ont découvert le virus de Bombali, une sixième espèce d'ebolavirus, chez des chauves-souris de la Sierra Leone en 2018.

« Cette étude souligne qu'il s'agit effectivement de maladies mortelles, mais qui présentent divers degrés de gravité – ce ne sont pas toutes les personnes qui sont exposées qui meurent », a déclaré l'auteure principale Tracey Goldstein, directrice associée du One Health Institute à la Davis School of Veterinary Medicine de l'Université de Californie. « Les propagations ne causent pas toujours des éclosions mortelles. Pour prévenir les éclosions, nous devons mieux comprendre ce qui se passe entre elles. Si vous essayez vraiment de comprendre comment un virus fonctionne, vous devez l'étudier en tout temps, pas seulement pendant une éclosion. »

RISQUE ACCRU CHEZ LES FEMMES

Dans le cadre de l'étude, les scientifiques ont prélevé et testé des échantillons biologiques provenant de 272 personnes en quête de soins dans la zone sanitaire de Rutshuru, dans la province du Nord-Kivu, au cours de l'année précédant le début de l'épidémie qui a tué près de 2 300 personnes. Des anticorps indiquant une exposition antérieure à un virus ont été trouvés chez 10 % des patients.

Les scientifiques ont également demandé aux patients de répondre à des questionnaires afin de recueillir des données démographiques et comportementales et de mieux comprendre leurs interactions avec les animaux domestiques et la faune.

Même si des personnes des deux sexes et de tous âges ont obtenu un résultat positif au test de dépistage des anticorps, les femmes présentaient un risque d'exposition considérablement plus élevé. Cela est conforme à d'autres études et peut s'expliquer par le rôle plus important que jouent les femmes dans la préparation des aliments et la prise en charge du bétail et des membres malades de la famille.

« Ces résultats sont importants pour ceux d'entre nous qui vivent dans l'est du Congo, car ils montrent que les gens peuvent être exposés au virus Ebola sans tomber malades », a déclaré Jean-Paul Kabemba Lukusa, le technologue médical de Gorilla Doctors qui a coordonné la surveillance humaine pour cette étude. Cela aide à renforcer le travail que nous faisons pour expliquer aux gens à quel point il est important de limiter le contact direct avec les animaux sauvages et de suivre les pratiques exemplaires en matière d'hygiène et de sécurité. »

PROCHAINES ÉTAPES

L'étude démontre également la nécessité de se pencher sur la façon dont les humains entrent en contact avec la faune et les virus qu'ils s'échangent.

La coauteure Kirsten Gilardi dirige le Karen C. Drayer Wildlife Health Center de l'Université de Californie à Davis et le programme Gorilla Doctors, qui fournit des soins vétérinaires aux gorilles sauvages des montagnes et des basses terres de l'Est au Rwanda, en Ouganda et en RDC. En tant que responsable du projet USAID PREDICT dans la région, Gorilla Doctors a prélevé des échantillons chez des espèces sauvages et des humains à la recherche de virus pouvant circuler parmi eux.

« Ces résultats suggèrent qu'il y a plus de cas de propagation que nous ne le pensons », a dit M. Gilardi. « Cela peut cesser, de temps à autre, puis le virus disparaît. Pour prévenir la propagation, il faut comprendre et réduire au minimum les interactions à risque élevé entre les humains et les espèces sauvages. »

Le financement de l'étude a été fourni par le projet PREDICT sur les menaces pandémiques émergentes de l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID).

Source de l'article :

Documents fournis par l'Université de Californie à Davis. Version originale rédigée par Kat Kerlin.
Remarque : Le contenu peut être modifié en fonction du style et de la longueur.

Référence de la revue

Tracey Goldstein, Manjunatha N. Belaganahalli, Eddy K. Syaluha, Jean-Paul K. Lukusa, Denise J. Greig, Simon J. Anthony, Alexandre Tremeau-Bravard, Riddhi Thakkar, Adrian Caciula, Nischay Mishra, W. Ian Lipkin, Jasjeet K. Dhanota, Brett R. Smith, Victoria M. Ontiveros, Nistara Randhawa, Michael Cranfield, Christine K. Johnson, Kirsten V. Gilardi, Jonna A. K. Mazet. Spillover of ebolaviruses into people in eastern Democratic Republic of Congo prior to the 2018 Ebola virus disease outbreak. *One Health Outlook*, 2020; 2 (1) DOI : 10.1186/s42522-020-00028-1

Citer cette page :

MLA

APA

Chicago

Université de Californie à Davis. Scientists find Ebola virus antibodies in people before 2018 DRC outbreak: Exposure to Ebola viruses may be more frequent and widespread than previously thought." *ScienceDaily*. *ScienceDaily*, 4 novembre 2020.

<www.sciencedaily.com/releases/2020/11/201104114728.htm>.

<https://www.sciencedaily.com/releases/2020/11/201104114728.htm>

Royaume-Uni

Des scientifiques britanniques inventent une méthode par laser pour détecter les bactéries résistantes aux antibiotiques

Source : Tech2.com

Numéro d'identification : 1008188453

Des chercheurs ont mis au point une nouvelle méthode plus rapide qui permet de détecter la résistance aux médicaments dans des bactéries en moins de 45 minutes environ, une avancée qui peut aider les cliniciens à prescrire des antibiotiques correctement et à réduire leur mauvais usage. Selon ces chercheurs, y compris ceux de l'université de Sheffield au Royaume-Uni, la méthode standard de détection de la résistance aux antibiotiques dans les échantillons bactériens est un processus relativement lent qui prend généralement entre 12 et 24 heures.

Ils expliquent que la nouvelle technique, décrite dans la revue ACS Sensors, utilise la nanotechnologie pour détecter la résistance dans un délai d'environ 45 minutes, et peut être utile dans la lutte continue contre les bactéries résistantes aux médicaments – un problème qui, selon les prévisions, devrait entraîner 10 millions de décès par an et coûter 100 billions de dollars US à l'économie mondiale d'ici 2050.

Les scientifiques pensent qu'accélérer le temps nécessaire pour identifier les bactéries résistantes aux antibiotiques pourrait améliorer la capacité des cliniciens à prescrire correctement des antibiotiques et réduire leur mauvais usage – une étape clé dans la lutte contre la résistance aux médicaments.

Ils expliquent que la nouvelle méthode utilise un capteur nanomécanique et un laser pour détecter les cellules bactériennes uniques lorsqu'elles traversent le faisceau lumineux, fournissant une lecture simple de la résistance aux antibiotiques en détectant la croissance (résistante) ou la mort (sensible) de la bactérie.

En plaçant une surface réfléchissante – un petit cantilever rigide – dans un milieu de croissance filtré dans une boîte de Petri, et en l'utilisant pour réfléchir un faisceau laser sur un détecteur, les chercheurs expliquent qu'il est possible de détecter les bactéries lorsqu'elles traversent la trajectoire du laser, modifiant ainsi le signal au niveau du détecteur.

À la suite de l'ajout de l'antibiotique dans la boîte de Petri, l'étude a montré qu'il est possible de détecter s'il y a diminution du nombre de bactéries qui interfèrent avec le faisceau laser, ce qui indique la mort cellulaire dans les bactéries sensibles aux antibiotiques.

« Notre méthode nous a permis d'établir rapidement la distinction entre les phénotypes résistants et sensibles de plusieurs souches d'E. coli, une bactérie impliquée dans un certain nombre d'infections difficiles, y compris les infections urinaires », a déclaré Isabel Bennett, co-auteure de l'étude de l'University College London au Royaume-Uni.

« Nous avons pu montrer que notre méthode plus rapide a pu reproduire les valeurs à partir de mesures étalons-or, telles que les CIM en une fraction du temps », a déclaré Alice Pyne, une autre co-auteure de l'étude de l'université de Sheffield.

<https://www.firstpost.com/health/laser-based-method-to-detect-antibiotic-resistant-bacteria-invented-by-uk-scientists-8981511.html>